

Charles Mériaux

# Gallia irradiata

Saints et sanctuaires dans le nord  
de la Gaule du haut Moyen Âge

Geschichte

Beiträge zur Hagiographie 4

Franz Steiner Verlag

Charles Mériaux  
Gallia irradiata

# BEITRÄGE ZUR HAGIOGRAPHIE

---

herausgegeben von  
Dieter R. Bauer, Klaus Herbers,  
Volker Honemann und Hedwig Röckelein

Band 4

Charles Mériaux

# Gallia irradiata

Saints et sanctuaires dans le nord  
de la Gaule du haut Moyen Âge



Franz Steiner Verlag Stuttgart 2006

Ouvrage publié avec le soutien de la Mission  
Historique Française en Allemagne (Göttingen)

Bibliografische Information der Deutschen Bibliothek  
Die Deutsche Bibliothek verzeichnet diese Publikation  
in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte  
bibliografische Daten sind im Internet über  
<<http://dnb.ddb.de>> abrufbar.

ISBN-10: 3-515-08353-7  
ISBN-13: 978-3-515-08353-9



ISO 9706

Jede Verwertung des Werkes außerhalb der  
Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist unzulässig  
und strafbar. Dies gilt insbesondere für Übersetzung,  
Nachdruck, Mikroverfilmung oder vergleichbare  
Verfahren sowie für die Speicherung in Datenver-  
arbeitungsanlagen. © 2006 by Franz Steiner Verlag  
GmbH, Stuttgart. Gedruckt auf säurefreiem,  
alterungsbeständigem Papier.  
Druck: Printservice Decker & Bokor, München.  
Printed in Germany

## SOMMAIRE

Préface .....	9
Remerciements .....	10
Introduction .....	11
LES AXES DE LA RECHERCHE .....	12
«Mission», 12 – La topographie chrétienne, 14 – Le culte des saints, 18	
LE CADRE NATUREL .....	19
LES SOURCES .....	20
Une documentation lacunaire, 21 – Une documentation falsifiée, 21 – La documentation hagiographique, 22 – Les <i>Gesta abbatum Sithiensium</i> , 25 – Les <i>Gesta</i> des évêques de Cambrai, 26 – Les actes, 27 – Les descriptions de biens, 27 – Les sources liturgiques, 28	
<b>Première partie: L'implantation du christianisme .....</b>	<b>31</b>
Chapitre I: «Paganisme» et «mission» dans le nord de la Gaule mérovingienne .....	32
LE «PAGANISME» DANS LES SOURCES ÉCRITES .....	33
Des sources contemporaines laconiques, 33 – Les développements tardifs, 34	
ACTION ET POSTÉRITÉ DES «MISSIONNAIRES INSULAIRES» .....	38
Les sources contemporaines, 38 – La postérité hagiographique considérable des Irlandais, 40	
QUE SAIT-ON DU PAYSAGE RELIGIEUX AU VI <sup>e</sup> SIÈCLE ? .....	42
Les témoignages de l'archéologie, 43 – La continuité topographique, 45	
LA RÉALITÉ DE L'ACTIVITÉ MISSIONNAIRE AU VII <sup>e</sup> SIÈCLE .....	46
L'évêque et les grands aristocrates, 47 – Une société sommairement christianisée au VII <sup>e</sup> siècle, 48 – Les tâches de l'évêque, 50	
Chapitre II: Le roi mérovingien et l'épiscopat septentrional au VII <sup>e</sup> siècle .....	52
LE NORD DE LA GAULE JUSQU'AU RÈGNE DE DAGOBERT .....	53
Un certain abandon du berceau de la puissance franque, 53 – Les retombées modestes des luttes de la guerre civile, 54 – Le nord de la Neustrie au début du VII <sup>e</sup> siècle et l'énigmatique duché de Dentelin, 57	
DAGOBERT I <sup>er</sup> ET L'ÉPISCOPAT SEPTENTRIONAL .....	59
Luxeuil, 60 – Amand et Éloi, 63 – Vermand/Noyon, pivot de la «politique» ecclésiastique de Dagobert, 64	
LES CLIVAGES DE LA SECONDE MOITIÉ DU VII <sup>e</sup> SIÈCLE .....	67
Éloi progressivement marginalisé, 67 – Amand dans l'orbite austrasienne, 69 – Fidèles et opposants à la cour neustrienne, 70	
Chapitre III: La physionomie des diocèses mérovingiens .....	75
L'ÉVÊQUE ET SA CITÉ ÉPISCOPALE .....	76
Un modèle exceptionnel: Cambrai, 78 – Le déclin de Tournai, 80	
DES FONDATIONS MONASTIQUES PRIVILÉGIÉES .....	82
Dans la vallée de l'Escaut, 83 – En Morinie: deux cités, mais un monastère, 84 – Arras: de la cité au monastère, 86	
PRÉSENCE DE L'ÉVÊQUE DANS SON DIOCÈSE .....	89
L'évêque en voyage, 90 – Les interventions de l'évêque hors de sa cité épiscopale, 91 – Des marges moins contrôlées, 93	
CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE .....	95

<b>Deuxième partie: L'élaboration du paysage religieux</b> .....	97
Chapitre IV: Les sanctuaires dépendant d'établissements monastiques .....	98
VUES D'ENSEMBLE .....	98
Quelques remarques de méthode, 98 – L'apport de l'hagiotoponymie, 100 – Les églises des établissements gantois, 102 – Les monastères et la christianisation du paysage, 103	
LE RÉSEAU DE SITHIU DANS LE DIOCÈSE DE THÉROUANNE .....	106
Un mouvement précoce, 106 – Un ensemble de <i>cellae</i> aux IX <sup>e</sup> –X <sup>e</sup> siècles, 108 – Wormhout, 110 – Auchy, 111	
LES DÉPENDANCES DES AUTRES ÉTABLISSEMENTS NEUSTRIENS .....	112
L'implantation ancienne de Fontenelle en Morinie, 112 – Quelques aspects de l'influence de Fontenelle à l'époque carolingienne, 114 – Les autres grandes abbayes neustriennes, 118	
Chapitre V: Le roi, l'aristocratie et les sanctuaires ruraux .....	125
LES ÉGLISES RURALES .....	126
Les églises des domaines fiscaux, 127 – Les églises domaniales à l'époque mérovingienne, 129 – Fondateurs, desservants et fidèles aux IX <sup>e</sup> –X <sup>e</sup> siècles, 131 – Une vocation funéraire, 133 – Saint Martin, patron privilégié des oratoires aristocratiques?, 135	
LES COMMUNAUTÉS FÉMININES OU «DOUBLES» .....	137
Les communautés féminines, 137 – Des communautés «doubles»? , 138 – Des communautés familiales, 140	
AUTOUR DE DEUX GRANDS ARISTOCRATES CAROLINGIENS .....	142
Les églises d'Évrard et de Gisèle, 143 – La <i>cella</i> de <i>Stenetland</i> , 145 – Les dévotions privilégiées de l'aristocratie carolingienne, 147	
Chapitre VI: La cité et son diocèse aux IX <sup>e</sup> –X <sup>e</sup> siècles .....	149
L'ÉVÊQUE ET SON CLERGÉ .....	149
Les chapitres cathédraux, 150 – L'entourage de l'évêque, 151 – La création des doyenés, 154	
L'ÉVÊQUE ET LES CAMPAGNES DE SON DIOCÈSE .....	156
Peut-on mesurer le rayonnement de la cité épiscopale sur le diocèse?, 156 – Les visites pastorales, 157 – Les instruments de l'activité pastorale, 157 – Les difficultés pastorales chroniques des évêques de Thérouanne, 160	
L'ÉVÊQUE ET SA CITÉ ÉPISCOPALE .....	162
Cambrai, cité épiscopale et impériale, 162 – L'éclipse de Thérouanne dans son diocèse, 166	
CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE .....	170
<b>Troisième partie: Le culte des saints</b> .....	171
Chapitre VII: Sithiu et les saints du diocèse de Thérouanne .....	172
LES SAINTS FONDATEURS .....	172
Les premiers témoignages du culte d'Omer et Bertin, 173 – Le culte d'Omer après la séparation de la communauté, 174	
UN NOUVEAU MODÈLE DE SAINTETÉ: L'ÉVÊQUE FOLCUIN .....	177
Le développement du culte de Folcuin, 178 – Les caractères de la sainteté de Folcuin, 179	
LE CULTE DE SILVIN D'AUCHY .....	181
Les reliques déposées par le comte de Flandre, 181 – Le culte de Silvin à Auchy, 182 – Saint-Bertin et le culte de Silvin, 184	
LES SAINTS DE SITHIU DANS LA DEUXIÈME MOITIÉ DU X <sup>e</sup> SIÈCLE .....	185
Les saints de Sithiu, protecteurs privilégiés du diocèse, 185 – Le sanctoral de Saint-Bertin désormais plus étoffé, 186 – Les chanoines et leur saint patron, 187	
Chapitre VIII: Les saints évêques de Cambrai .....	193
L'ÉVÊQUE DE CAMBRAI ET LES SAINTS DE SON DIOCÈSE .....	193
Le culte des saints aux VI <sup>e</sup> –VII <sup>e</sup> siècles, 193 – La multiplication des cultes locaux, 194 – Un tournant: l'épiscopat de Fulbert, 196 – Le faible nombre de saints étrangers, 198	

LA CITÉ ET SES SAINTS AUX X <sup>e</sup> -XI <sup>e</sup> SIÈCLES .....	199
Une demande d'Otton I <sup>er</sup> , 200 – Gérard I <sup>er</sup> et le culte des saints cambrésiens, 201 – La cathédrale, la cité et le culte des saints, 203	
LES GRANDES COMMUNAUTÉS MONASTIQUES .....	204
Le culte de saint Vaast à Arras, 204 – Hadulphe et Ranulphe à Saint-Vaast, 205 – Une situation de concurrence autour d'Arras?, 206 – Lobbes, 208	
Chapitre IX: Cultes importés, cultes inventés: les saints du diocèse de Tournai .....	209
LES SAINTS DE LA CITÉ ÉPISCOPALE.....	210
La cité et ses cultes au miroir du sacramentaire d'Elnone, 210 – Le culte de Nicaise, 211 – Les problèmes posés par la Vie d'Éleuthère, 212 – L'invention des reliques d'Éleuthère en 897, 214 – L'identification de <i>Blandinium</i> , 216	
L'ACTIVITÉ DES GRANDS LAÏCS .....	217
Les reliques de Calixte à Cysoing, 218 – Les reliques de Calixte et la difficile succession d'Évrard, 219 – La politique de reliques de Baudouin II, 220	
DES SANCTUAIRES PRIVILÉGIÉS .....	222
Le sanctoral de Saint-Pierre-au-Mont-Blandin avant la restauration de 941, 222 – Les translations de reliques vers Gand, 225 – Les autres établissements monastiques du diocèse, 226	
CONCLUSION DE LA TROISIÈME PARTIE.....	228
Conclusion générale .....	231
Deutsche Zusammenfassung .....	235
Annexe I: Églises et communautés religieuses .....	241
Annexe II: Les principaux dossiers hagiographiques .....	345
Bibliographie.....	373
Index des manuscrits .....	411
Index des noms de personnes et des noms de lieux .....	412
Tables des cartes et des tableaux .....	428



## AIDES À LA PUBLICATION

Cet ouvrage a été publié grâce au concours financier:

- de la Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais et du Conseil général du Pas-de-Calais;
- de la Mission historique française en Allemagne (Göttingen);
- du Centre d'étude et de recherche en histoire culturelle de l'Université de Reims (EA 2616).

## PRÉFACE

*Gallia irradiata*: cette expression imagée se lit sous la plume d'un moine de la grande abbaye de Saint-Vaast d'Arras qui écrivait il y a plus de mille ans: dans sa «Chronique de Saint-Vaast», il célébra en termes lyriques l'époque déjà lointaine, le septième siècle, où la Gaule, plus spécialement le nord de ce pays, «rayonnait» de quantité de saints évêques et abbés dont les noms sont encore familiers: Amé, Aubert, Bertin, Omer, Riquier, Vulmer et autres. C'est cette lente et incertaine propagation du christianisme, après les grandes invasions et la mainmise des Francs sur ces régions, que Charles Mériaux a étudiée dans une thèse de doctorat soutenue brillamment devant l'Université de Lille III le 7 janvier 2002 et qui est publiée dans ce livre.

Charles Mériaux s'est attaché d'abord aux missions des sixième et septième siècles, menées surtout par des moines venus d'ailleurs, d'Aquitaine, des pays celtiques; il soutient avec un grand luxe d'arguments que, malgré une vraie colonisation franque, la région n'était pas totalement retournée au paganisme gallo-romain comme on l'affirme souvent à partir de sources tardives, et que les missionnaires trouvèrent à s'appuyer sur un certain héritage chrétien venu du Bas Empire romain. Dans la deuxième partie, morceau de bravoure du livre, l'auteur étudie la mise en place de l'équipement et de l'encadrement religieux des campagnes, les villes ayant quasiment disparu, dans toute leur diversité: basiliques funéraires, monastères doubles qui seraient plutôt des monastères de femmes abritant un petit groupe de clercs à leur service (les futurs chanoines), oratoires ruraux et premières paroisses, bien difficiles à saisir. Il étudie aussi les créateurs de ces lieux: évêques, surtout ceux de Cambrai-Arras à l'intérieur, moines, surtout ceux du diocèse de Thérouanne vers la mer, aristocrates et propriétaires terriens francs. La dernière partie est consacrée à la mise en place progressive du culte des saints «régionaux», bien qu'ils soient le plus souvent venus d'ailleurs, saints par la grâce de la *vox populi*, qu'ils soient évêques, abbés ou abbesses, car les femmes ont joué un grand rôle.

Les idées bien argumentées de Charles Mériaux rencontreront approbation, correction, contradiction. Il en sera ainsi à propos des différences entre les évêchés de Cambrai-Arras, du rôle respectif des évêques, des moines et des laïcs, et surtout du degré de continuité entre ce que nous appelons l'Antiquité et le Moyen Âge, tant les historiens se partagent entre les adeptes de la continuité et ceux de la rupture entre les deux périodes: c'est ainsi que progresse la science. Mais ce qui restera longtemps et vaudra à l'auteur la reconnaissance des lecteurs et des utilisateurs, ce sont ses quelques soixante-dix dossiers sur les saints régionaux du sixième au onzième siècle, c'est son catalogue des sanctuaires connus par les sources et l'archéologie, d'autant plus utile que plusieurs d'entre eux se sont perpétués jusqu'à nos jours, sinon par les bâtiments, du moins par le peuplement.

Ce livre est un apport précieux à l'histoire religieuse et politique, à l'histoire du peuplement des territoires qui ont formé plus tard le département du Pas-de-Calais; il déborde du cadre départemental, mais il l'inclut tout entier. Pour cette raison, le Conseil général, conscient de l'utilité du mécénat culturel et scientifique, a décidé de lui attribuer une subvention, par le canal de la Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais, pour que le livre puisse paraître dans une collection prestigieuse.

Dominique Dupilet,  
Président du Conseil général du Pas-de-Calais

## REMERCIEMENTS

Ce livre propose la version remaniée d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Lille III le 7 janvier 2002. Celle-ci avait pu être entreprise dans d'excellentes conditions matérielles, d'abord grâce au soutien du Conseil général du Nord/Pas-de-Calais et du CNRS (UMR 8529 CERSATES), puis de la Mission historique française en Allemagne (Göttingen). Stéphane Lebecq, professeur à l'Université de Lille III, en a assuré la direction avec une très grande disponibilité dont je lui suis infiniment reconnaissant. Je remercie les autres membres du jury, Nancy Gauthier, professeur émérite à l'Université de Tours, Régine Le Jan, professeur à l'Université de Lille III, Michel Parisse, professeur à l'Université de Paris I, et Ian Wood, professeur à l'Université de Leeds. J'espère avoir tiré le meilleur profit des observations dont ils m'ont fait part lors de la soutenance. Klaus Herbers, professeur à l'Université d'Erlangen, a immédiatement proposé d'accueillir ce travail dans la collection des *Beiträge zur Hagiographie*. Sa patience a été mise à rude épreuve et les remerciements que je lui adresse se veulent d'autant plus vifs. Ma dette est également grande à l'égard de ceux qui, à un moment ou à un autre, manifestèrent de l'intérêt pour cette recherche. Tous ne peuvent être nommés, mais je veux spécialement remercier ici Josiane Barbier, Hedwig Röckelein, Nicholas Brousseau, Martin Heinzelmann et Laurent Morelle auxquels j'associe Karine Ugé et Brigitte Meijns qui eurent la gentillesse de m'adresser leurs travaux. Je tiens également à remercier Brigitte Beaujard et Françoise Prévot qui m'ont ouvert les portes des réunions de la «Topographie chrétienne des cités de la Gaule» (GDR 893). Je ne peux passer sous silence ce que ce travail doit aussi aux lumineuses leçons de méthode prodiguées par François Dolbeau dans son séminaire de l'École pratique des Hautes Études. Il m'est enfin agréable d'exprimer ma reconnaissance à l'égard des institutions qui ont soutenu financièrement cette publication: la Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais et son président Bruno Béthouart; le Conseil général du Pas-de-Calais; la Mission historique française en Allemagne et ses directeurs successifs Pierre Monnet et Christophe Duhamelle; et enfin l'Équipe d'accueil 2616 de Université de Reims dirigée par Claire Prévotat et Philippe Buton.

Au moment de mettre un point final à ce travail, je n'oublie pas ce qu'il doit à la patience et la compréhension de mes proches. Je pense tout particulièrement à une jeune femme – dont l'aide efficace ne fut jamais comptée –, à trois garçons et à leur petite sœur: ce livre leur est dédié.

## INTRODUCTION

Les études récentes n'ont pas manqué de souligner la complexité du phénomène de christianisation qui désigne tout à la fois un processus de conversion personnelle ou collective, embrasse peu ou prou tous les aspects de la vie des groupes sociaux et s'inscrit durablement dans l'espace<sup>1</sup>. Si l'on ne peut nier la somme de décisions individuelles qu'implique le processus de christianisation (mais que l'historien du haut Moyen Âge peine à appréhender), force est de constater son caractère collectif comme l'a souligné récemment un recueil d'articles<sup>2</sup>. Les clercs ont progressivement prétendu réglementer l'ensemble des pratiques et des rituels du corps social auxquels les sociétés anciennes n'avaient pas accordé de signification proprement religieuse. Ce furent ainsi tous les cadres de l'existence qui firent l'objet de christianisation, et en premier lieu l'espace et le temps. On connaît les progressifs efforts d'adaptation de la liturgie aux grands cycles saisonniers, mais également aux principales étapes de l'existence<sup>3</sup>. Dans l'espace, cela s'est traduit par l'élaboration progressive d'un paysage religieux caractéristique, dans le cadre des diocèses, et plus particulièrement au sein de l'espace urbain et dans ses environs immédiats autour des groupes cathédraux et des basiliques funéraires. Ceci amène à souligner d'emblée l'importance fondamentale du culte des saints<sup>4</sup>. Dans les campagnes, l'ensemble du paysage fut aussi marqué, à la fois par des signes des plus modestes<sup>5</sup>, mais également par un réseau de sanctuaires divers: églises édifiées et contrôlées par les grands aristocrates, basiliques autour desquelles se rassemblèrent des communautés diverses, oratoires ruraux sous la responsabilité de l'évêque, etc. Une nouvelle fois, on observe le rôle cristallisateur joué par les tombes et les reliques des saints<sup>6</sup>. Il faut enfin rappeler que les clercs ne se contentèrent pas d'observer et de décrire la christianisation progressive de l'espace, mais qu'en mettant leur plume au service des saints, ils participèrent activement à l'élaboration de cette géographie sacrée. La christianisation de l'espace doit aussi être comprise comme une construction historiographique et hagiographique<sup>7</sup>.

Autour de l'an mil, un clerc de Saint-Vaast d'Arras exprime assez justement le phénomène en évoquant les grands saints de l'époque mérovingienne: «Ô Gaule, irradiée par les précieuses reliques des saints, tu fleurissais alors à la lumière de cette époque étincelante et à celle du Christ, car en toi se mouvaient les pierres vivantes de

<sup>1</sup> Excellente présentation des enjeux de la christianisation pendant le haut Moyen Âge, dans NOLTE, *Conversio und Christianitas*, 13–20; plusieurs ouvrages et colloques se sont penchés sur le sujet: La conversion al cristianesimo nell'Europa dell'alto Medioevo; *Cristianizzazione ed organizzazione ecclesiastica delle campagne nell'alto Medioevo*; La christianisation des pays entre Loire et Rhin, dir. RICÉ; Saint Géry et la christianisation dans le nord de la Gaule, dir. ROUCHE; L'évangélisation des régions entre Meuse et Moselle, dir. POLFER; *Varieties of Religious Conversion*, dir. MULDOON (une présentation développée de cet ouvrage se lit dans PLATELLE, *La conversion religieuse*).

<sup>2</sup> *Christianizing Peoples and Converting Individuals*, dir. ARMSTRONG/WOOD.

<sup>3</sup> *Le temps chrétien de la fin de l'Antiquité au Moyen Âge*, dir. LEROUX; DECLERCQ, *Anno Domini*.

<sup>4</sup> Voir à ce propos un travail exemplaire pour la Gaule de l'Antiquité tardive: BEAUJARD, *Le culte des saints en Gaule*.

<sup>5</sup> HOWE, *The conversion of the physical world*.

<sup>6</sup> *Local Saints and Local Churches in the Early Medieval West*, dir. SHARPE/THACKER.

<sup>7</sup> Deux bilans récents: BOESCH GAJANO, *Des loca sanctorum aux espaces de la sainteté*; HENRIET, *Les clercs, l'espace et la mémoire*.

l'édifice du Christ, parfaitement polies avec patience et force»<sup>8</sup>. Et l'auteur de citer alors les noms des saints Genès de Lyon, Oustrille de Bourges, Ouen de Rouen, Amé de Sion, Léger d'Autun, Faron de Meaux, Drausin de Soissons, Lambert de Tongres, Aubert de Cambrai, Omer de Théroouanne, Bertin de Sithiu, Vulmer de Samer et Riquier de Centule. «Pierres vivantes» selon les mots de l'apôtre Paul, ces saints l'étaient assurément par la présence concrète de leurs reliques autour desquelles s'organisait le culte qui leur était rendu. L'auteur suggère tout autant les mérites qui leur étaient reconnus que les efforts déployés par des générations d'évêques, d'abbés, d'abbesses et parfois de grands propriétaires laïcs pour installer ces figures de sainteté privilégiées au sein du «paysage religieux» du nord de la Gaule.

Cette Gaule du Nord, nous l'avons un peu arbitrairement limitée aux cités romaines des Morins, des Ménapiens, des Atrébatés et des Nerviens, devenues les diocèses médiévaux de Théroouanne, Tournai et d'Arras/Cambrai. Il aurait été logique d'y ajouter Noyon dont les évêques gouvernèrent Tournai jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, mais il nous a semblé que ce serait alors rompre une certaine unité géographique. Par certains aspects (l'emprise romaine plus accentuée), l'étude de la cité de Vermand (devenue diocèse de Noyon) appelle davantage de comparaisons avec les diocèses picards et notamment celui d'Amiens<sup>9</sup>. La contrepartie de l'approche régionale retenue pour notre enquête est de prendre appui sur une documentation inégale selon les périodes envisagées. Pour ne prendre qu'un exemple, on rappellera qu'il ne subsiste pas, pour le haut Moyen Âge, de capitulaires épiscopaux que l'on puisse attribuer en toute certitude à tel ou tel évêque des diocèses considérés. Ceci permet difficilement d'envisager le thème de la christianisation de la même manière et selon la même problématique du VII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle.

Avant de présenter la documentation – qui a imposé d'elle-même les cadres chronologiques de cette enquête –, il nous paraît important de préciser d'emblée les lignes de force de notre démarche qui ont dicté l'architecture de notre travail: tout à la fois réflexion sur la notion de «mission», enquête sur la christianisation de l'espace, et recherche sur ces modèles de sainteté qui ont, si l'on en croit notre clerc védistin, si vivement «illuminé» et «irradié» le nord de la Gaule du haut Moyen Âge.

## LES AXES DE LA RECHERCHE

### «Mission»

Il nous a paru important d'envisager d'abord la christianisation à travers le prisme de la notion de «mission», retenue habituellement par l'historiographie pour l'époque mérovingienne<sup>10</sup>. Celle-ci considère, en effet, qu'au VI<sup>e</sup> et au début du VII<sup>e</sup> siècle, les membres du clergé opèrent *ex nihilo*, c'est-à-dire sans la logistique institutionnelle de véritables sièges épiscopaux, en supposant que la région n'avait pas fait l'objet d'un

<sup>8</sup> Chronicon Vedastinum, éd. WAITZ, 695: *Enimvero Gallia, pretiosis sanctorum corporum irradiata, vernabas etiam tum temporis preclarisque Christi luminaribus, dum voluebantur in te lapides vivi in aedificio Christi patientia atque fortitudine optimi quadrati.*

<sup>9</sup> Ces diocèses ont fait l'objet d'une thèse récente: Sabine RACINET, Peuplement et christianisation dans la partie occidentale de la province ecclésiastique de Reims (anciens diocèses d'Amiens, de Beauvais et de Noyon du IV<sup>e</sup> à la fin du X<sup>e</sup> siècle), Université de Reims, 2002, 3 volumes.

<sup>10</sup> Vues d'ensemble dans SCHÄFERDIEK, Die Kirche des früheren Mittelalters; EWIG, Die christliche mission bei den Franken; HILLGARTH, Modes of evangelization of Western Europe, auquel fait écho le recueil de documents publié par le même auteur sous le titre suivant: Christianity and Paganism (350–750). The Conversion of Western Europe.

encadrement ecclésiastique digne de ce nom à la fin de l'Empire. À cette date, écrit M<sup>gr</sup> Lestocquoy, «tout est si vague, si inconsistant qu'on voit surtout des sortes de missionnaires s'attacher à l'une ou l'autre des *civitates*. Rien ne prouve un établissement stable d'un évêque: la constatation paraît trop générale pour qu'on puisse invoquer un oubli de tous ces évêques antérieurs au V<sup>e</sup> siècle»<sup>11</sup>. Même observation de Charles Pietri: «Au début du V<sup>e</sup> siècle, à la veille de la grande invasion, les pays de la Gaule nord-occidentale sont aux premiers temps missionnaires, un peu comme l'est, plus au nord, la Frise à l'époque de Willibrord.»<sup>12</sup>

À l'inverse, d'autres historiens tiennent à rappeler que les institutions chrétiennes se sont aisément glissées dans le moule administratif romain dès le début du IV<sup>e</sup> siècle et qu'il n'y a pas de raison de prétendre que le nord de la Gaule ait pu se singulariser ouvertement à cet égard. Dans le contexte des recherches récentes tendant – à bon droit – à minimiser la prétendue rupture des «invasions barbares» du V<sup>e</sup> siècle, un historien comme Alain Dierkens peut ainsi poser l'hypothèse d'une continuité de l'institution épiscopale dès le IV<sup>e</sup> siècle, tout en reconnaissant volontiers que si les cadres politiques et administratifs affichaient officiellement leur adhésion au christianisme, il en allait néanmoins bien différemment de la réalité vécue localement, où subsistaient des habitudes et des coutumes parfois en contradiction ouverte avec les principales exigences de la nouvelle religion. «La christianisation de la Gaule, écrit Alain Dierkens, est un phénomène interne, intérieur, dont l'armature institutionnelle existe (du moins en théorie) et dont les modalités se posent en terme d'approfondissement, d'enracinement et non pas de réelles missions. La christianisation de la Gaule mérovingienne est donc fondamentalement différente de celle de la Frise»<sup>13</sup>. Revenant plus récemment sur la question, son propos se fait plus explicite encore: «Bref, le catholicisme resta, sans réelle interruption, la religion de l'État mérovingien et sa diffusion bénéficia, comme au siècle précédent [au VI<sup>e</sup> siècle], de l'appui du pouvoir public. Sans qu'il y ait moyen d'avoir de certitude en la matière, je crois que l'interruption, dans la liste épiscopale de (Bavay-) Cambrai, entre Superior (milieu IV<sup>e</sup> siècle) et le début du VI<sup>e</sup> siècle résulte plus de lacunes dans la transmission de la documentation que de l'absence, pendant des décennies, de tout évêque sur le siège de la plus septentrionale des *civitates* relevant de Reims»<sup>14</sup>. Cette idée d'une continuité institutionnelle avec les siècles précédents est assurément recevable pour les régions méridionales de la Gaule, davantage romanisées, où les charges épiscopales furent, dès la fin du III<sup>e</sup> siècle, occupées – puis conservées malgré les changements politiques – par les élites sénatoriales locales, comme l'a indiscutablement montré Martin Heinzelmann<sup>15</sup>. Mais, dans le Nord, des sources peu nombreuses permettent mal de trancher le débat. Manquent, en premier lieu, les précieuses informations que Grégoire de Tours donne pour le reste de la Gaule au VI<sup>e</sup> siècle. Ce silence peut néanmoins difficilement être interprété comme le signe d'une vacance généralisée de la fonction épiscopale et il se peut très bien que les charges aient été effectivement occupées mais alors par des hommes recrutés localement, sans grande envergure sociale ni politique à l'échelle du royaume.

<sup>11</sup> LESTOCQUOY, L'origine des évêchés de la Belgique seconde, 47.

<sup>12</sup> PIETRI, Remarques sur la christianisation, 57.

<sup>13</sup> DIERKENS, Pour une meilleure compréhension du phénomène de la christianisation, 49; ID., Pour une typologie des missions carolingiennes.

<sup>14</sup> DIERKENS, Considérations sur la christianisation du Hainaut, 18 (Alain Dierkens souligne par ailleurs le caractère très superficiel de cette christianisation aux VII<sup>e</sup>–VIII<sup>e</sup> siècles: ID., Superstitions, christianisme, paganisme); même appréciation chez Dom DUBOIS, Les listes épiscopales, témoins de l'organisation ecclésiastique, 18 qui parle de «la transmission défectueuse d'une histoire probablement assez peu mouvementée».

<sup>15</sup> HEINZELMANN, Bischofsherrschaft in Gallien; ID., L'aristocratie et les évêchés.

Au VII<sup>e</sup> siècle néanmoins, on observe bel et bien un changement: un nombre important de charges ecclésiastiques (évêques diocésains, itinérants, abbés, etc.) n'a pas été occupé par des figures locales mais davantage par des personnalités extérieures de premier plan, très liées aux monarques mérovingiens. Ainsi de Géry († 623/629), venu du diocèse de Trèves, sur le siège épiscopal de Cambrai; du Limousin Éloi († 660) sur celui de Noyon-Tournai; d'Omer († après 667), né dans le Cotentin, sur celui de Thérouanne; mais aussi de l'Aquitain Amand († après 674/675), évêque *ad predicandum* le long de l'Escaut. Cette période ne dura guère et la génération suivante se caractérisa par son enracinement local (Bertoald à Cambrai, Erkembode à Thérouanne), mais cela n'en signale pas moins l'originalité de la région qui, sans être une véritable terre de mission, fut néanmoins marquée par une certaine désorganisation de ses structures ecclésiastiques exigeant un renouveau, en grande partie venu de l'extérieur au VIII<sup>e</sup> siècle. À ce titre, on ne peut défendre l'idée d'une véritable continuité.

Une partie de notre recherche s'attachera donc à dessiner le travail de ce réseau d'ecclésiastiques en «mission» dans le courant du VII<sup>e</sup> siècle – avec les réserves que nous avons soulignées – et à dégager le rôle fondamental que jouèrent la cour de Neustrie et les rois mérovingiens, principalement Dagobert I<sup>er</sup> (629 † 639), dans cette entreprise. Le nord du royaume avait paradoxalement fait l'objet d'un certain abandon par les souverains du VI<sup>e</sup> siècle, davantage fascinés par les rivages de la Méditerranée et l'héritage romain qu'avaient repris à leur compte les royaumes des Ostrogoths et des Wisigoths. À la fin du siècle, la guerre civile avait cependant redonné une place stratégique à ces confins septentrionaux – entre Neustrie et Austrasie –, en même temps que le développement des échanges en mer du Nord contribuait à leur donner une importance économique nouvelle. Dans ce contexte, les diocèses du Nord mirent en quelque sorte à l'épreuve les nouveaux rapports de coopération établis entre le roi et l'Église franque au concile de Paris (614). La promotion de nouvelles figures ecclésiastiques – parfois même de véritables réseaux – fortement liées à la royauté franque, explique que celles-ci furent aussi très impliquées dans les crises qui secouèrent le royaume neustrien dans la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>.

## La topographie chrétienne

Les sanctuaires fournissent naturellement l'un des marqueurs de la christianisation les plus aisément repérables par l'historien. Cela est surtout vrai dans les centres urbains. Sans avoir voulu délibérément transformer la physionomie de la cité antique, l'Église n'en a pas moins peu à peu profondément marqué la topographie urbaine en multipliant les sanctuaires à l'intérieur de la muraille (la cathédrale en particulier) et dans ses environs immédiats (les basiliques funéraires)<sup>17</sup>. Arras, Cambrai et dans une moindre mesure Tournai furent durablement marquées par cette bipolarité/multipolarité entre la cité et le bourg progressivement rassemblé autour du (ou des) centre(s) monastique(s) péri-urbain(s). Aux IX<sup>e</sup>–X<sup>e</sup> siècles, la présence de l'évêque et de son clergé a parfois entraîné la mise en place d'ambitieuses politiques architecturales qui ont inscrit avec

<sup>16</sup> L'existence de liens étroits entre des personnalités aussi différentes qu'Achaire (évêque de Noyon/Tournai), ses deux successeurs Éloi puis Mommelin, Amand (abbé d'Elnone), Omer (évêque de Thérouanne), Bertin (abbé de Sithiu), Aubert et Vindicien (évêques de Cambrai) a été mise en évidence par FRITZE, *Universalis gentium confessio*; le propos de cet historien était alors de démontrer que l'influence colombanienne avait gagné le clergé franc à l'idée de mission universelle, ce qui représentait un premier pas de l'état d'esprit missionnaire qui anima ensuite, en liaison avec l'évêque de Rome, les Anglo-Saxons sur le continent.

<sup>17</sup> GAUTHIER, La topographie chrétienne entre idéologie et pragmatisme.



davantage de force le religieux dans la cité. Leurs résultats ont été récemment mis en lumière pour les cités épiscopales lotharingiennes<sup>18</sup>.

Concernant la topographie chrétienne des campagnes, on se heurte à des problèmes beaucoup plus ardues qui tiennent à la chronologie de la mise en place du réseau «paroissial» et à la nature de la documentation dont dispose l'historien pour l'établir. La question est d'importance car l'achèvement de ce réseau peut être interprété comme un indicateur de la fin du processus de christianisation (ou en tout cas d'une de ses phases), en considérant qu'à ce moment le christianisme est parvenu à encadrer véritablement tous les aspects de la vie sociale au sein de l'institution paroissiale (nous ne perdons pas de vue pour autant que la christianisation doit être envisagée comme un «processus sans fin» comme l'a rappelé Ludo Milis, chaque génération demandant à nouveau à être christianisée<sup>19</sup>).

Le mot de paroisse ne s'impose que très tardivement. Au XI<sup>e</sup> siècle encore, il sert bien souvent à désigner l'ensemble du diocèse<sup>20</sup> et il faut attendre le XIII<sup>e</sup> siècle pour obtenir une véritable définition canonique de cette institution locale rassemblant, autour d'un oratoire et de son desservant, des fidèles installés sur un territoire bien délimité et dont les droits (baptême, sépulture) et les devoirs (financiers: dîme, casuel) sont clairement définis<sup>21</sup>. Mais il est évident qu'existent dès le VII<sup>e</sup> siècle des formes d'organisation au sein des églises locales, et pas seulement dans le sud de la Gaule<sup>22</sup>. La Vie de Géry – évêque de Cambrai au tournant des VI<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> siècles et dont il sera amplement question par la suite – en est un excellent témoignage<sup>23</sup>. Par ailleurs, les archéologues ont été tentés de voir dans le rassemblement de sépultures autour des églises dès la fin du VII<sup>e</sup> siècle – comme cela a pu être mis en évidence à Mondeville sur le site de l'ancien village de Saint-Martin de Trainecourt<sup>24</sup> – l'adoption de concep-

<sup>18</sup> HIRSCHMANN, Stadtplanung, Bauprojekte und Grossbaustellen; l'auteur préfère employer le terme de «villes cathédrales».

<sup>19</sup> MILIS, La conversion en profondeur.

<sup>20</sup> Voir ainsi les mentions relevées dans NIERMEYER, *Mediae latinitatis lexicon minus*, 764–765; et surtout dans le *Novum glossarium mediae latinitatis*, P-Pazzu, 1985–1993, 380–395; l'usage du terme de *parrochia* dans le sens de diocèse ou de province ecclésiastique est attesté chez Flodoard (SCHNEIDER, *Erzbischof Fulco von Reims*, 14–15, n. 59); ajoutons quelques mentions glanées dans les sources septentrionales: Vita Gaugerici prima, éd. KRUSCH, c. 1, 652 (l'évêque métropolitain Magnéric de Trèves visite *sollicitudine pastoralis ipse parrotia*); Vita Gaugerici tertia, éd. VAN DEN BOSCH, c. 11, 677 (à propos du même évêque: *suae parochiae ecclesias circumibat*); en revanche la Vie d'Amand, et peut-être aussi celle d'Éloi, utilisent le terme de *dioceses* au sens d'églises rurales (Vita Eligii, éd. KRUSCH, I, II, c. 20, 711; Vita Amandi prima, éd. KRUSCH, c. 13, 436); Folcuin utilise clairement le terme de *parrochia* dans le sens de paroisse (*Gesta abbatum Sithiensium*, éd. HOLDER-EGGER, c. 57, 617 et c. 62, 618); le terme retrouve néanmoins son sens de diocèse dans les privilèges pontificaux pour Saint-Bertin au tournant des XI<sup>e</sup>–XII<sup>e</sup> siècles (voir ainsi en 1107 celui de Pascal II: Simon, *Gesta abbatum Sithiensium*, I, II, c. 9, éd. GUÉRARD, 219); en 1024/1025, les *Gesta* des évêques de Cambrai mentionnent *hae duae parochiae* pour évoquer les diocèses d'Arras et de Cambrai, tout en signalant que l'évêque Thierry au IX<sup>e</sup> siècle se rendait *ad quandam diocesis suae locum* (*Gesta episcoporum Cameracensium*, éd. BETHMANN, I, I, c. 7, 406; c. 47, 417).

<sup>21</sup> La bibliographie sur l'institution paroissiale est immense; on en trouvera les références dans: La paroisse en questions, dir. COUTIEZ/VAN OVERSTRAETEN; on citera également deux excellentes introductions: PLATELLE, La paroisse et son curé jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, et AVRIL, La 'paroisse' dans la France de l'an Mil; la documentation des V<sup>e</sup>–VI<sup>e</sup> siècles est désormais commodément rassemblée dans DELAPLACE, Les origines des églises rurales, 25–40.

<sup>22</sup> Pour une excellente présentation de la riche documentation arlésienne à ce sujet, voir GUYON, L'Église en Provence, 221–225.

<sup>23</sup> Vita Gaugerici prima, éd. KRUSCH, c. 1–5, 652–653; à Carignan, l'évêque Magnéric de Trèves rend visite au *sacerdos, cuius sollicitudinem de ipso castro commiserat*, dont on voit qu'il assure un enseignement de base à l'attention des enfants; GAUTHIER, L'évangélisation des pays de la Moselle, 238.

<sup>24</sup> LORREN, Le village de Saint-Martin de Mondeville.



tions proprement chrétiennes concernant la mort et les défunts qui, mise en relation avec des indices de structuration précoce de l'habitat rural, peut être comprise comme un pas significatif dans le processus d'encadrement religieux des campagnes<sup>25</sup>. Mais peut-on pour autant parler d'un réseau systématique? Robert Fossier parle prudemment de «nébuleuses paroissiales» pendant le haut Moyen Âge, en affirmant qu'«en l'an 1000, le réseau régulier des paroisses n'existe pas»<sup>26</sup>. Force est de constater en définitive qu'une grande diversité règne encore pendant tout le haut Moyen Âge et que la règle reste encore à l'existence de lieux de culte multiples sans que l'un d'entre eux ne prétende encore concentrer l'ensemble des fonctions (baptismale, funéraire) qui furent ensuite celles de l'église paroissiale et de ses abords<sup>27</sup>.

Pour tenter de saisir la complexité de l'encadrement religieux des campagnes pendant le haut Moyen Âge, il peut aussi être utile d'introduire le modèle explicatif développé actuellement Outre-Manche pour retracer l'histoire des premiers temps du christianisme entre les VII<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles. Ce schéma prend en compte l'implantation des nombreux établissements monastiques, signalés notamment par Bède dans son *Histoire ecclésiastique*. Plusieurs historiens, dont John Blair et Sarah Foot, rappellent qu'il faut se défaire de la conception, anachronique avant le X<sup>e</sup> siècle, du monachisme bénédictin contemplatif comme seule norme pour la vie religieuse communautaire<sup>28</sup>. Pour se débarrasser de la confusion qu'introduit dans l'esprit de l'historien le terme latin de *monasterium*, ils proposent de faire référence au vieil anglais (*mynster*) pour désigner ces communautés du haut Moyen Âge dont ils ont pu observer qu'elles donnèrent naissance dans un grand nombre de cas à des églises-mères au début du XII<sup>e</sup> siècle. En proposant l'adoption du terme de *minster*, ils invitent donc à davantage réfléchir sur les fonctions pastorales, éducatives, charitables, etc. – que nous pourrions donc appeler «pré-paroissiales» – que pouvaient remplir ces communautés insulaires à l'égard des populations alentour. Le caractère un peu trop radical de l'équivalence *monasterium/minster* (surtout lorsque la documentation est particulièrement lacunaire) a pu être à bon droit critiqué<sup>29</sup>; il met, néanmoins, fort justement l'accent sur la composante pastorale de certaines communautés du haut Moyen Âge que la documentation postérieure aux grandes réformes monastiques des X<sup>e</sup>–XI<sup>e</sup> siècles contribua à minimiser.

Il faut enfin reconnaître que l'historien se heurte à un réel problème de documentation. Il existe, on le sait, un véritable saut quantitatif à partir de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle puisque, dans un esprit «grégorien», les autels – entendons les revenus des églises, définis et imposés depuis la fin du VIII<sup>e</sup> siècle –, tenus jusque-là par des laïcs, furent massivement restitués à l'Église puis incorporés dans le patrimoine des grandes institutions ecclésiastiques: chapitres cathédraux, réguliers, séculiers et communautés monastiques<sup>30</sup>. Pour le tout début du XII<sup>e</sup> siècle, Bernard Delmaire a ainsi pu montrer

<sup>25</sup> PÉRIN, La part du Haut Moyen Âge.

<sup>26</sup> FOSSIER, *Enfance de l'Europe* 1, 345–358, surtout 347 et 349; voir aussi *id.*, *La terre et les hommes en Picardie* 1, 171–174; on lira une excellente et copieuse approche historiographique du problème dans PEYREMAN, *Archéologie de l'habitat rural* 1, 25–102.

<sup>27</sup> Voir en dernier lieu ZADORA-RIO, *Le village des historiens et le village des archéologues*, 150–152; PEYREMAN, *Archéologie de l'habitat rural* 1, 295–316; on consultera aussi avec profit GÉNICOT, *L'économie rurale normande au bas Moyen Âge* 4, 59–69.

<sup>28</sup> Voir en particulier les contributions rassemblées dans: *Pastoral Care Before the Parish*, dir. BLAIR/SARPE, et surtout FOOT, *Anglo-Saxon minsters: a review of terminology*; EAD., *Parochial ministry in early Anglo-Saxon England*.

<sup>29</sup> Voir les remarques de Eric Cambridge et Donald Rollason ainsi que la réponse de John Blair dans: *Early Medieval Europe* 4–1 (1995), 87–104; *ibid.* 4–2 (1995), 193–212.

<sup>30</sup> DELMAIRE, *Le diocèse d'Arras* 1, 112–120; à cette occasion s'impose dans les diocèses septentrionaux l'institution-clef de la *persona*.

que le réseau paroissial du diocèse d'Arras était déjà extrêmement dense et qu'il s'est ensuite étoffé dans des proportions assez modestes<sup>31</sup>. Ces églises, dans la plupart des cas, apparaissent ainsi pour la première fois en bloc dans la documentation. Cela revient-il à dire qu'elles sont de fondation récente? Rien n'est plus difficile à apprécier car les chartes de donation d'autel n'apportent presque jamais les précisions souhaitées (fondateur, vocable), et il faut, pour tenter de cerner les origines de ces églises, rassembler tout un faisceau d'informations autour du sanctuaire et de la localité, en faisant appel, entre autres, à l'archéologie, la toponymie, et l'hagiotoponymie. Cette dernière méthode, qui cherche à interpréter les vocables des églises (le saint en l'honneur duquel elles sont consacrées), débouche rarement sur des résultats définitifs. Elle permet au mieux de distinguer des fondations récentes (ainsi des églises dédiées à saint Nicolas dont le culte prit véritablement son essor en Occident à la fin du XI<sup>e</sup> siècle) mais, dans l'ensemble, il est difficile d'être fixé, tant la dévotion à l'égard de certains saints fut vivace tout au long du Moyen Âge (la Vierge, Pierre, Martin, etc.).

Plutôt que de partir d'une mention d'église aux XI<sup>e</sup>–XII<sup>e</sup> siècles et de conjectures sur la date de sa fondation (ce qui obligerait à manier une documentation considérable pour des résultats assez incertains), il a paru plus honnête de limiter l'enquête aux mentions explicites de lieux de culte fournies par la documentation du haut Moyen Âge, que nous avons – un peu arbitrairement – bornée à la fin du X<sup>e</sup> siècle. Comme nous avons jugé utile, en ce domaine, d'annexer à cette recherche un catalogue de sanctuaires, il convient maintenant de le présenter rapidement.

Nous avons entendu le terme de sanctuaire dans un sens très large (*basilica, ecclesia, ecclesiola, monasterium, cella, templum*, etc.) sans néanmoins nous arrêter sur les formules de pertinence stéréotypées qui, dans les actes, servent à la description des domaines (les mentions *villa x cum appendiciis suis*)<sup>32</sup>. Tout ceci pour permettre une meilleure appréciation de la diversité des fondations religieuses et éviter de les interpréter à l'aune de leur devenir pendant le Moyen Âge classique. L'historiographie traditionnelle a eu trop tendance en effet à profiter de la rareté et du silence des sources pour établir des catégories tranchées – comment distinguer parfois une église d'un monastère quand on connaît les imprécisions du vocabulaire? – qui reflètent souvent mal la réalité complexe du paysage religieux de l'époque. C'est cette indétermination que nous avons voulu délibérément conserver dans le catalogue.

De la même façon, les historiens ont eu souvent tendance à prendre systématiquement comme postulat la pérennité des institutions (abbayes, chapitres) pendant tout le haut Moyen Âge même s'il n'existait que de rares attestations. Tout ceci obligeait à justifier exagérément les silences documentaires. À ce titre, les «sécularisations» carolingiennes ont fourni des explications commodes ainsi que les incursions normandes, qu'il ne convient cependant pas de surestimer comme l'a rappelé Albert D'Haenens<sup>33</sup>. Pour nous en tenir au cadre géographique de notre enquête, nous avons refusé de les invoquer systématiquement (sauf naturellement lorsqu'elles sont formellement attes-

<sup>31</sup> Ibid., 72–75 (4/5 des églises du diocèse médiéval sont mentionnées dans la documentation au début du XII<sup>e</sup> siècle); id., Les actes de fondation de paroisse.

<sup>32</sup> Les confirmations de biens des grands établissements monastiques ne sont pas sans poser de problèmes à cet égard: dans l'ensemble, elles ne signalent pas les églises des domaines quand bien même ces dernières sont connues par d'autres sources; un exemple: les *villae* de Quelmes, Acquin et Bayenghem affectées aux *famuli* de Saint-Bertin en 877 (Recueil des actes de Charles le Chauve 2, n° 430, 462) dont on sait par le polyptyque dressé en 844/859 qu'elles possédaient chacune une église; mais, dans certains cas, les églises peuvent être explicitement citées, notamment dans les actes du X<sup>e</sup> siècle pour les abbayes gantoises de Saint-Pierre et de Saint-Bavon.

<sup>33</sup> D'HAENENS, Les invasions normandes en Belgique au IX<sup>e</sup> siècle.

tées)<sup>34</sup>. Le corpus qui est ici proposé sera donc volontairement incomplet (nombre d'églises et de communautés qui ne sont documentées qu'au XII<sup>e</sup> siècle peuvent très bien avoir une origine plus ancienne), mais d'autant plus représentatif (notamment pour mener une recherche sur la fréquence des vocables) de la topographie religieuse des cités et des campagnes du nord de la Gaule pendant le haut Moyen Âge.

### Le culte des saints

L'impact de la christianisation ne se mesure pas seulement à l'aune des listes épiscopales ni des créations d'églises et de monastères, il faut également prendre en compte le processus de formation d'identités collectives autour du culte des saints. Dans le nord de la Gaule, il s'agit essentiellement des grandes figures «missionnaires» du VII<sup>e</sup> siècle évoquées précédemment. Sans vouloir appliquer à toute force les trois éléments constitutifs du christianisme antique tels que les a magistralement définis Peter Brown – des patrons (les saints), des lieux (leurs sanctuaires), des *impresarii* (les évêques) –, on insistera néanmoins sur le rôle fondamental qu'ont joué la définition et la promotion de modèles de sainteté; ce double mouvement s'est ancré dans l'histoire des premiers temps missionnaires tout en rejoignant les attentes des générations successives de croyants<sup>35</sup>.

On aura donc à cœur de présenter la manière dont se sont imposés certains modèles de sainteté en fonction des conditions historiques précises dans lesquelles ils se sont développés. Ainsi, à Cambrai, la promotion de grandes figures épiscopales mérovingiennes (Géry, Aubert, Vindicien, Hadulphe) répond en partie aux transformations que connaît le diocèse au X<sup>e</sup> siècle, période où l'évêque accrut progressivement son pouvoir, notamment par l'acquisition de droits publics, concédés par les souverains otto-niens. La situation est bien différente dans le diocèse de Thérouanne où les deux communautés de Sithiu (Saint-Bertin et Saint-Omer) semblent s'être imposées progressivement comme le véritable centre religieux de la région, concentrant les précieuses reliques des saints fondateurs du diocèse et, pour cette raison, attirant les dévotions des fidèles. Alors qu'à Cambrai, l'évêque joua un rôle décisif dans la promotion de nouveaux modèles de sainteté, à Thérouanne, les moines de Sithiu furent davantage maîtres de leurs choix – de concert avec le comte de Flandre – en encourageant notamment au X<sup>e</sup> siècle les cultes de l'évêque Folcuin († 855) et d'un ermite du VIII<sup>e</sup> siècle nommé Silvin. Dans le courant du X<sup>e</sup> siècle, tous deux s'imposèrent comme patrons à part entière de la communauté bertinienne.

Dans l'ensemble, on observera avec intérêt que les diocèses d'Arras/Cambrai, Tournai et Thérouanne ont développé des cultes privilégiés selon des modalités sensiblement différentes. Ainsi, ce sont des saints patrons locaux qui semblent avoir cristallisé les identités des diocèses de Thérouanne et d'Arras/Cambrai. Dans le diocèse de Tournai, en revanche, la relative absence de tels modèles locaux de sainteté (les évêques étaient inhumés à Noyon et les monastères se réclamant d'Amand ne purent se partager le corps de leur fondateur qui reposait à Elnone) explique le désir partagé par les communautés monastiques et les princes laïcs – en fait surtout le comte de Flandre à partir du IX<sup>e</sup> siècle – de développer de nouveaux cultes. Tout d'abord en important

<sup>34</sup> Nous avons ainsi laissé de côté, pour les notices consacrées à Marchiennes, Hamage, Hasnon et Elnone, la fameuse mention des Annales Vedastini (éd. VON SIMSON, 49) évoquant la destruction de *omnia monasteria supra Hisscar fluvium* (la Scarpe?) en 881.

<sup>35</sup> Pour la Gaule des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, on verra désormais BEAUJARD, Le culte des saints en Gaule; on signalera également l'intéressante et volumineuse tentative de BAUER, Lotharingien als historischer Raum, pour montrer comment, dans l'espace lotharingien, le culte de saints privilégiés pouvait être créateur d'identité; présentation plus succincte dans BAUER, Heiligenverehrung und Raum.

des reliques (Nicaise à Tournai, Calixte à Cysoing, Donatien à Bruges, Walburge à Furnes, les saints de Fontenelle à Gand), puis en créant de toutes pièces de nouveaux modèles de sainteté (saint Liévin à Saint-Bavon). L'autorité lointaine de l'évêque de Noyon n'est sans doute pas pour rien dans ce développement assez incontrôlé du culte des saints.

Une première partie de notre travail («L'implantation du christianisme») s'attachera aux siècles mérovingiens: il s'agira d'abord de discuter la notion de «paganisme» (chapitre I), avant d'évoquer les raisons et les modalités de la réorganisation ecclésiastique du VII<sup>e</sup> siècle (chapitre II). Un dernier chapitre s'efforcera de dessiner la physionomie particulière des nouveaux ensembles diocésains (chapitre III).

Dans un second temps («L'élaboration du paysage religieux»), nous interrogerons l'ensemble de la documentation du haut Moyen Âge pour apprécier, d'une part le rôle des grands établissements monastiques dans la structuration du réseau des sanctuaires ruraux (chapitre IV) et, d'autre part, le rôle de l'aristocratie laïque dans la fondation de communautés et d'églises rurales (chapitre V). Un intérêt particulier sera aussi porté à l'évêque et à sa cité épiscopale (chapitre VI).

Une dernière partie («Le culte des saints») privilégiera les différentes voies de développement du culte des saints. Nous insisterons dans un premier temps sur l'importance de Sithiu dans le diocèse de Thérouanne (chapitre VII), puis sur le modèle épiscopal élaboré à Cambrai (chapitre VIII) et enfin sur le caractère très particulier des «cultes inventés et importés» dans le diocèse de Tournai (chapitre IX).

Il convient maintenant de présenter plus en détail le cadre géographique de l'enquête et la documentation mise en œuvre.

## LE CADRE NATUREL

Le cadre naturel présente une certaine unité: il s'agit du bassin de l'Escaut dans sa définition la plus large<sup>36</sup>. Il comprend à la fois les affluents de la rive gauche du fleuve (la Lys et la Scarpe) et ceux de la rive droite (la Selle, l'Écaillon ou la Haine au sud jusqu'à la Dendre plus au nord). Au sud-ouest, la Canche fournit une frontière commode, qui fut celle des cités puis diocèses de Thérouanne et d'Amiens. À l'est, évidemment, la limite entre les diocèses de Cambrai et de Liège pouvait paraître plus artificielle. Pendant le haut Moyen Âge, il s'agissait d'une frontière floue, mais dont la définition ne s'imposait guère du fait de la persistance de vastes espaces boisés. Au sud, sur les premiers contreforts de l'Ardenne (l'actuelle Fagne), prenaient naissance à la fois la grande *Silva Arduenna* qui s'étendait ensuite profondément vers l'est, et la forêt Charbonnière (*Silva Carbonaria*), qui rejoignait au nord les vallées de la Dyle et de la Senne<sup>37</sup>. On l'aura compris, l'espace ainsi considéré est en grande partie celui d'une nature encore sauvage et difficile.

Le haut Moyen Âge s'ouvre par ailleurs avec la fin de la deuxième transgression dunkerquienne (IV<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> siècles), ce qui explique la physionomie très particulière du littoral: une vaste plaine maritime en cours progressif de colmatage derrière un cordon dunaire protecteur. Celle-ci connaissait une première mise en valeur dont témoignent

<sup>36</sup> Voir dans ce sens: VAN UYTFANGHE, La vallée de l'Escaut et de ses affluents à l'époque mérovingienne, 26–28.

<sup>37</sup> NOËL, Deux grandes forêts du nord de la Gaule franque.

les chartriers de Sithiu et des établissements gantois dès le VIII<sup>e</sup> siècle<sup>38</sup>. C'est bien l'ensemble de la région qui fut marqué par la présence de l'eau. Les monastères établis dans les fonds de vallées marécageux en éprouvèrent au plus haut point les contraintes et parfois les avantages. Il en était ainsi à Elnone où il fallut précipitamment procéder à la surélévation du mausolée de saint Amand en 809 pour le protéger des débordements de la Scarpe<sup>39</sup>, mais aussi à Saint-Bertin que la présence des marécages alentour rendait difficile d'accès (sauf en cas de gel comme le jour des funérailles de l'évêque Folcuin à la mi-décembre 855<sup>40</sup>). Les Miracles de Bertin rapportent aussi l'épisode du voleur qui s'était fait volontairement enfermer dans l'abbatiale et qui fut ensuite bien incapable de quitter l'*insula* avec les vases liturgiques qu'il venait de dérober<sup>41</sup>.

À l'époque romaine, la région sur laquelle est centrée notre étude comprenait les cités des Morins (chef-lieu: Thérouanne seule, puis Thérouanne et Boulogne au début du V<sup>e</sup> siècle), des Ménapiens (chef-lieu: Cassel, puis Tournai au début du V<sup>e</sup> siècle), des Atrébates (chef-lieu: Arras) et des Nerviens (chef-lieu: Bavay, puis Cambrai au début du V<sup>e</sup> siècle), toutes intégrées dans la province de Belgique seconde. À l'époque mérovingienne, elles cédèrent la place aux diocèses de Tournai (gouverné depuis Noyon), d'Arras/Cambrai et de Thérouanne (qui comprenait l'ancienne cité de Boulogne) et relevaient de la métropole rémoise. Toutes – à la différence de Reims – semblent avoir fait partie, dès les origines, du royaume neustrien, on aura l'occasion d'y revenir. En 843, la rive droite de l'Escaut (et donc la presque totalité du diocèse de Cambrai) ainsi que la cité d'Arras relevèrent du royaume de Lothaire lors du partage de Verdun (tout en continuant de dépendre spirituellement du siège de Reims)<sup>42</sup>. En 866, Saint-Vaast que tenait Lothaire II fut restitué à Charles<sup>43</sup>. Au traité de Meerssen (870), l'ensemble des comtés et des établissements du diocèse de Cambrai furent attribués à Charles le Chauve<sup>44</sup> jusqu'au traité de Ribemont (880). À partir de cette date, le destin du diocèse de Cambrai fut lié à celui de la Lotharingie. Il devint dans le courant du X<sup>e</sup> siècle un évêché modèle de l'Église d'Empire ottonienne<sup>45</sup>. Son évêque gouvernait cependant aussi le diocèse d'Arras dont l'appartenance au royaume de Francie occidentale ne fut jamais discutée.

## LES SOURCES

On a déjà dit plus haut que la nature même de la documentation avait guidé la définition chronologique retenue pour cette recherche. Pour une simple raison de volume documentaire, il n'était pas envisageable d'intégrer l'ensemble des chartes de donation d'autel des XI<sup>e</sup>–XII<sup>e</sup> siècles (inédités pour une large part et dont, bien souvent, on ne tire rien d'autre que l'attestation de l'existence de l'église à la date de la rédaction de l'acte). D'autre part, il n'était pas possible de se priver des informations abondantes qui

<sup>38</sup> LEBECQ, L'homme au péril de l'eau.

<sup>39</sup> Milon, Vita Amandi, éd. KRUSCH, 476–477; VAN UYTFANGHE, La vallée de l'Escaut et de ses affluents à l'époque mérovingienne, 29.

<sup>40</sup> Folcuin, Gesta abbatum Sithiensium, éd. HOLDER-EGGER, c. 62, 618–619.

<sup>41</sup> Miraculum Bertini, éd. LEVISON, 778–779; au début du XII<sup>e</sup> siècle, il est encore question de l'Aa *quo videlicet ejusdem cenobii insula ambitur* (Simon, Gesta abbatum Sithiensium, éd. GUÉRARD, I, II, c. 13A, 225).

<sup>42</sup> Annales de Saint-Bertin, éd. GRAT/VEILLARD/CLÉMENCET, a<sup>o</sup> 843, 45; sur la partie de la rive gauche de l'Escaut comprise au Moyen Âge dans le doyenné cambrésien de Beaumetz, voir DELMAIRE, Les limites.

<sup>43</sup> Annales de Saint-Bertin, éd. GRAT/VEILLARD/CLÉMENCET, a<sup>o</sup> 866, 128.

<sup>44</sup> Ibid., a<sup>o</sup> 870, 173–174; VERBEEMEN, L'ordre géographique suivi dans le traité de Meerssen (870).

<sup>45</sup> Commode présentation dans ROUCHE, Cambrai du comte mérovingien à l'évêque impérial, 23–

surgissent dans les décennies entourant l’an mil. Auparavant, la documentation significative est assez mince. Elle se limite à quelques textes hagiographiques mérovingiens (Vies de saint Vaast, de saint Géry, de sainte Aldegonde); à une production un peu plus abondante à l’époque carolingienne (Vies de saint Omer, de saint Bavon, de saint Amand par Milon; Miracles des saints de Fontenelle, etc.); et à quelques diplômes. À partir du milieu du X<sup>e</sup> siècle, sont rédigées les premières œuvres d’envergure compilant nombre de traditions plus anciennes: 945/946 pour la *Ratio foundationis* et le fragment ancien du *Liber traditionum* de Saint-Pierre-au-Mont-Blandin à Gand; 961/962 pour l’œuvre de Folcuin à Sithiu, puis après 965 pour l’ouvrage un peu différent qu’il consacra aux abbés de Lobbes; 1024/1025 pour les *Gesta* des évêques de Cambrai; à la même époque pour les plus anciens fragments du *Chronicon Vedastinum*.

### Une documentation lacunaire

Cette documentation tardive – quand elle évoque par exemple l’époque mérovingienne – doit être considérée avec une double méfiance. On sait d’une part qu’elle n’est que partiellement représentative des archives anciennes qui, pour une bonne partie, ont pu disparaître accidentellement<sup>46</sup>. En 886, l’annaliste de Saint-Vaast rapporte ainsi la destruction des archives du monastère, qui avaient été emportées à Beauvais devant la menace normande, lors d’un incendie qui ravagea la cité le 17 septembre<sup>47</sup>. Pour El-none, le chanoine Platelle a bien montré que les moines, dans leur fuite devant ces mêmes Normands, ne s’étaient souciés que des seuls diplômes ayant trait à la mense conventuelle<sup>48</sup>. Un acte de Charles le Simple pour la cathédrale de Cambrai daté du 20 décembre 911 fait également état de l’incendie des archives épiscopales et de la destruction d’un précédent privilège du roi Zwentibold (895 † 900)<sup>49</sup>. D’autre part, certaines compilations tardives (cartulaires) regorgent de faux. Une partie d’entre eux a fait l’objet d’études et d’éditions récentes ayant parfois précisément identifié les interpolations ou, le cas échant, établi l’existence d’un modèle authentique, ce qui les rend utilisables. Pour d’autres, en revanche, de grandes incertitudes subsistent. Enfin, il faut bien voir que les auteurs des *gesta* – qui ont souvent fait l’effort d’insérer des pièces diplomatiques dans leurs travaux – ont procédé à une sélection (et parfois une manipulation) de leur documentation dont on n’entrevoit pas toujours très bien les mécanismes. Dans l’ensemble, c’est donc un tableau très contrasté qui se dégage. Du véritable «nid» de faussaires» que fut Saint-Pierre de Gand<sup>50</sup> jusqu’à Saint-Bertin où officiait le scrupuleux Folcuin il est évident que chaque fonds documentaire demande une appréciation spécifique qui aura peut-être tendance à obscurcir quelque peu le fil de la démonstration de notre enquête mais à laquelle il est difficile d’échapper.

### Une documentation falsifiée

Il faut cependant s’arrêter un instant sur le cas très particulier du diocèse de Thérouanne. Contrairement à ce qui a pu se passer à Cambrai (il en sera question dans un

<sup>46</sup> Sur le classement et le devenir des archives ecclésiastiques du haut Moyen Âge, voir en dernier lieu DECLERCQ, *Le classement des chartiers ecclésiastiques*, 331–333, ainsi que les contributions réunies dans: *Charters and the Use of the Written World*, dir. HEIDECKER.

<sup>47</sup> *Annales Vedastini*, éd. VON SIMSON, a° 886, 62: *In quo incendio omnis ornatus monasterii Sancti Vedasti in thesauro et sacris vestibus et libris et kartis deperit.*

<sup>48</sup> PLATELLE, *Le temporel de l’abbaye de Saint-Amand*, 81–82.

<sup>49</sup> Recueil des actes de Charles le Simple, n° 68, 153: *sed eadem civitate deflagrata, preceptum quoque voracibus flammis absumptum est.*

<sup>50</sup> DECLERCQ, *Centres de faussaires et falsifications de chartes*, 66.



instant), les traditions relatives aux premiers évêques de Thérouanne n'ont été rassemblées qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, après la destruction de la cité par les armées de Charles Quint en 1553 et la dispersion des archives de l'ancien diocèse partagé en 1556 entre trois nouveaux sièges, Boulogne, Saint-Omer et Ypres<sup>51</sup>. En 1635 donc, le Père Malbrancq fit paraître à Tournai les trois gros volumes de son *De Morinis et Morinorum rebus*<sup>52</sup> dans lequel il manifestait un louable souci d'honnêteté en citant précisément ses sources – entre autres Folcuin, Hariulf, Jean le Long, les *Gesta* des évêques de Cambrai, ainsi que les manuscrits hagiographiques bertiniens –, un *Chronicon Morinense* (en fait un catalogue tardif des évêques de Thérouanne qui n'intéresse pas notre recherche<sup>53</sup>) et des documents rapportés par un certain Matthieu Despretz, archidiacre de Thérouanne à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Cette documentation avait été fournie à Malbrancq par Claude Despretz, juriconsulte artésien, qui se présentait comme le petit-neveu de l'archidiacre et prétendait tenir de lui un ouvrage intitulé *De antiquitatibus ecclesiae Morinensis*. En fait, ce volume ne semble avoir existé que dans l'imagination du juriconsulte auquel il faut attribuer une riche entreprise de falsification avec la distribution, en ce début du XVII<sup>e</sup> siècle, de prétendus documents authentiques aux érudits de la région. Il s'agissait d'informations inédites sur «Baldéric» (l'auteur présumé des *Gesta episcoporum Cameracensium*) fournies à Georges Colvener avec les actes d'un concile qu'aurait réuni au début du VII<sup>e</sup> siècle Sonnatius de Reims; de pièces ayant trait à saint Hubert à l'intention du jésuite Jean Roberti; et enfin d'une lettre de Jean de Cambrai à Hincmar de Laon pour le prieur du Mont-Saint-Éloi, François Doresmieux! L'existence même de Matthieu Despretz n'est finalement guère assurée<sup>54</sup>. En revanche, la postérité des falsifications de Claude Despretz est telle que certaines informations qui en découlent continuèrent à circuler (au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, le chanoine Bled les a reprises dans ses *Regestes des évêques de Thérouanne*<sup>55</sup>) jusqu'à ce que Hans Van Werveke vienne régler un peu brutalement leur compte<sup>56</sup>.

### La documentation hagiographique

Il n'est pas question de présenter en détail dès maintenant les dossiers hagiographiques sur lesquels repose notre recherche. Ils ont été regroupés dans un catalogue, placé en tête de la bibliographie. Contentons-nous à présent de rappeler les quelques règles qui nous ont guidés dans l'exploitation de ce type de sources<sup>57</sup>. De manière générale, ce que l'on nomme hagiographie désigne à la fois les sources relatives au culte des saints et les études qui prennent pour objet ces documents (même si certains historiens prennent désormais l'habitude de parler d'hagiologie pour désigner cette dernière activi-

<sup>51</sup> En attendant la parution d'une publication de l'École des chartes entièrement consacrée à l'histoire de Thérouanne et à ses sources, voir DELMAIRE, Thérouanne et Hesdin, 134–135.

<sup>52</sup> MALBRANCO, *De Morinis et Morinorum rebus*.

<sup>53</sup> BLED, *Le Chronicon Morinense*.

<sup>54</sup> PONCELET, Une lettre de s. Jean; ID., Les documents de Claude Despretz; VANSTEENBERGHE, Note sur la valeur historique du *De Morinis*, 320–324; aux forgeries mises à jour par le Père Poncelet, il faut désormais ajouter les actes des conciles inventés par Claude Despretz et attribués par lui aux évêques Sonnatius de Reims et Hubert de Maastricht: voir *Capitula episcoporum* 3, éd. POKORNY, 375–379.

<sup>55</sup> BLED, *Regestes des évêques de Thérouanne* 1, 36–38; ID., Antimond, *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique* 3 (1924), 558–559.

<sup>56</sup> VAN WERVEKE, *Het bisdom Terwaan van de oorsprong tot het begin der veertiende eeuw*, annexes 3 et 4, 125–135; VANSTEENBERGHE, Note sur la valeur historique du *De Morinis*, 324–328.

<sup>57</sup> On se contentera de rappeler ici les services rendus par le guide bibliographique suivant: DUBOIS/LEMAITRE, Sources et méthodes de l'hagiographie médiévale; pour une première approche, voir HERBERS, *Hagiographie*; pour un aperçu récent des recherches hagiographiques, voir les contributions rassemblées dans: *Hagiographica* 6 (1999).

té)<sup>58</sup>. Ces recherches sont nées dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle lorsque, dans le contexte général de la Contre-Réforme, l'Église catholique a, d'une part, voulu donner un nouvel élan au culte des saints et, d'autre part, cherché à en corriger les abus les plus flagrants. L'entreprise fut confiée à des jésuites belges, disciples de Jean Bolland. Le travail des Bollandistes, qui se poursuit à l'heure actuelle<sup>59</sup>, fut donc à la fois de rassembler les dossiers littéraires (Vies, recueils de miracles, Passions, Inventions et Translations de reliques, etc.) relatifs aux saints, d'en apprécier la vraisemblance et d'en publier les éléments les plus recevables historiquement dans l'ordre du calendrier<sup>60</sup>, mais aussi d'enquêter sur tous les autres témoignages du culte qui leur était rendu.

C'est naturellement le volet liturgique de l'entreprise qui permettait de faire le meilleur tri. Les Bollandistes ont ainsi progressivement élaboré une «méthode hagiographique» définie au début du XX<sup>e</sup> siècle par le Père Delehaye. Pour ce dernier, il importe, avant de considérer les écrits relatifs au saint, de dresser ses «coordonnées hagiographiques», c'est-à-dire les premières attestations du lieu où il fut honoré et des dates (*depositio*, *translatio*, etc.) auxquelles il était fêté. Ce qui signifie, en somme, considérer un dossier hagiographique comme un ensemble dont la valeur historique réside avant tout dans les mentions du culte plus que dans les parties littéraires, dont la rédaction a pu être plus tardive, et dont l'intérêt ne vaut souvent que pour le moment où elles ont été mises par écrit. «Les recherches souvent pénibles que les Bollandistes s'imposent pour établir une date du calendrier sont tout autre chose qu'un passe-temps d'érudit. Elles sont la conséquence d'une méthode qui, dans le dossier du saint, démêle avant tout la donnée liturgique, la principale au point de vue de la tradition historique, et n'attache qu'une importance secondaire à la partie littéraire, dont la valeur est trop souvent contestable»<sup>61</sup>.

Une attestation ancienne du culte peut ainsi inviter à regarder avec plus d'intérêt un dossier littéraire, mais, dans le cas contraire, on doit observer la plus grande méfiance. On l'aura compris, chaque dossier hagiographique présente une physionomie spécifique et il est assez vain de vouloir les enfermer dans un genre documentaire spécifique. Trois exemples suffiront à illustrer notre propos. Au IX<sup>e</sup> siècle, Milon d'Elnone

<sup>58</sup> Sur ce point: PHILIPPART, *Hagiographes et hagiographie*; HENRIET, *Texte et contexte* (avec d'abondantes références bibliographiques).

<sup>59</sup> Le travail des Pères Bollandistes est d'autant plus fondamental pour notre propos qu'ils ont non seulement élaboré une méthode, mais ont aussi, pour des raisons de proximité géographique bien compréhensibles, considérablement défriché les dossiers hagiographiques qui seront envisagés ici; le lecteur s'en rendra aisément compte en consultant dans la bibliographie la liste des travaux d'Albert Poncelet, Maurice Coens, Baudouin de Gaiffier et Joseph van der Straeten qui ont été mis à profit.

<sup>60</sup> Les considérables travaux d'édition des Bollandistes ou encore des collaborateurs des MGH ont souvent eu comme conséquence de définir une fois pour toutes (de fossiliser, dirions-nous) un corpus des textes hagiographiques dignes d'être exploités (et facilement utilisables grâce aux index et notamment à cet incomparable outil de travail que sont la *Bibliotheca hagiographica latina* et son *Novum supplementum*) par les historiens qui de nos jours restent ainsi souvent prisonniers des choix et d'une classification documentaires opérés dans un contexte épistémologique très différent du leur (voir à titre d'exemple les sélections arbitraires des *Miracula Wandregisili* dans l'édition des MGH); sur tout ceci, on lira les observations stimulantes de LIFSHITZ, *Beyond positivism and genre*; on mesure ainsi tout l'intérêt du projet «Sources hagiographiques de la Gaule» de l'Institut historique allemand de Paris (DOLBEAU/HEINZELMANN/POULIN, *Les sources hagiographiques narratives composées en Gaule avant l'an Mil*) qui fonde ses enquêtes sur l'ensemble de la tradition manuscrite des textes.

<sup>61</sup> DELEHAYE, *Cinq leçons sur la méthode hagiographique*, 17; notons qu'une attestation ancienne du culte peut se lire dans des sources qui ne sont pas liturgiques à proprement parler: ainsi pour saint Rombaut dont le culte, signalé dans des litanies dès la fin du IX<sup>e</sup> siècle, n'est attesté à Malines qu'au début du X<sup>e</sup> siècle: Recueil des actes de Charles le Simple, n° 65, 148; le saint apparaît pour la première fois avec le rang de martyr.



compose en l'honneur du saint patron du monastère un texte que son dernier éditeur, Bruno Krusch, a appelé *Vita Amandi secunda*. Le moine a consulté et «édité» des pièces tirées des archives de l'établissement (le «testament» du saint et la lettre que lui adressa le pape Martin I<sup>er</sup>)<sup>62</sup>, établi une chronologie de la vie d'Amand et ajouté quelques textes liturgiques: Milon travaillait assurément autant en historien qu'en hagiographe. Au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, un moine de Saint-Bavon de Gand rédige la Vie de saint Liévin dont le culte a été créé de toutes pièces au début du siècle. Pour ce faire, il recopie la Vie de saint Lébuin de Deventer et invente – au sens fort – la figure d'un Irlandais débarqué en Flandre au VII<sup>e</sup> siècle: c'est un travail de pure imagination<sup>63</sup>. Au milieu du IX<sup>e</sup> siècle, les litanies ajoutées dans le sacramentaire de l'évêque de Cambrai Hildoard signalent une invocation à un certain Wasnulphe dont on sait qu'il était honoré à Condé-sur-Escaut au début du XI<sup>e</sup> siècle: aucune Vie ne lui fut jamais consacrée et pourtant l'attestation précoce de son culte est précieuse à qui s'intéresse aux dévotions locales à l'époque carolingienne<sup>64</sup>.

Revenons un instant à la partie littéraire d'un dossier hagiographique et aux problèmes ardues que peuvent poser les Vies de saints au regard d'autres pièces, comme les recueils de miracles, dont on saisit souvent mieux le contexte de mise par écrit<sup>65</sup>. Comme l'a magistralement rappelé Jacques Fontaine en éditant la Vie de saint Martin par Sulpice Sévère, les Vies de saints obéissent le plus souvent au principe d'une triple stylisation des faits et gestes de leurs héros. De son vivant même, le saint opère une première stylisation en accordant ses actes avec des modèles et des références puisés essentiellement à la lecture des Écritures. Après sa mort, les témoignages de son entourage procèdent à un nouveau degré de stylisation en conservant un souvenir sélectif du défunt dont ils interprètent consciemment ou inconsciemment les actions. Enfin, il revient au rédacteur de la Vie d'introduire ses propres effets de stylisation (le troisième degré) et ceux de son milieu<sup>66</sup>. À titre d'exemple, on rappellera que Jonas de Bobbio présente l'Irlandais Colomban en Gaule accompagné de douze pèlerins<sup>67</sup>. Ce chiffre doit-il être expliqué par le désir du saint d'imiter le Christ, par celui de son entourage (consulté par Jonas) de l'en mieux rapprocher ou enfin par les propres références scripturaires du moine de Bobbio? Si, dans ce cas précis, on admet aisément la réalité du fait brut, il est évident que la part des différents niveaux de stylisation peut varier considérablement, et il est parfois bien difficile de dégager une appréciation convaincante<sup>68</sup>.

Ces quelques remarques ont valeur d'avertissement. Derrière le terme commode de sources hagiographiques se présente en fait un ensemble documentaire qui résiste mal à une analyse d'ensemble et qui exige souvent une présentation assez détaillée du

<sup>62</sup> Milon, *Vita Amandi*, éd. KRUSCH, 452–456 (lettre de Martin I<sup>er</sup>: *exemplar in papireis scedis editum*); *ibid.*, 472 et 483–485 (*sicut etiam testamento, terribili scripto pro hac re, quod in archivo nostri monasterii hactenus servatur, decrevit*); DECLERCO, Le classement des chartiers ecclésiastiques, 331.

<sup>63</sup> En dernier lieu, voir COENS, L'auteur de la Passio Livini.

<sup>64</sup> COENS, Recueil d'études bollandiennes, 280–281; ORCHARD, The ninth and tenth-century additions, 293.

<sup>65</sup> SIGAL, Le travail des hagiographes aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles; *id.*, Histoire et hagiographie: les Miracula aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles; DIERKENS, Réflexions sur le miracle; Mirakel im Mittelalter, dir. HEINZELMANN/HERBERS/BAUER.

<sup>66</sup> Sulpice Sévère, *Vita Martini*, éd. FONTAINE, 1, 185–188.

<sup>67</sup> Jonas, *Vita Columbani*, éd. KRUSCH, I, 1, c. 4, 160.

<sup>68</sup> Voir par exemple la première Vie de Josse (X<sup>e</sup> siècle) qui prétend que le saint élevait onze poules et un coq (éd. LE BOURDELLÈS, c. 10, 922–923)! Une même démarche conduit le chanoine Platelle à s'interroger sur la beauté que le biographe de sainte Waudru, fondatrice de la communauté de Mons, prête à son héroïne (Elle était belle et bonne, 148–151).

contexte de rédaction<sup>69</sup>. C'est pourquoi il a paru plus commode de consacrer à chaque dossier une note particulière en annexe.

Le reste des sources qui ont étayé l'enquête nous retiendra moins longtemps. Comme cela a été rapidement évoqué plus haut, les informations substantielles que l'on peut obtenir au sujet des premiers siècles des diocèses médiévaux proviennent surtout d'œuvres composées à partir du milieu du X<sup>e</sup> siècle. Les plus intéressantes pour notre propos sont les *Gesta* consacrés aux abbés de Sithiu et aux évêques de Cambrai<sup>70</sup>.

### *Les Gesta abbatum Sithiensium*

Les *Gesta* des abbés de Sithiu forment une œuvre composite rédigée en 961/962 par Folcuin à la demande de l'abbé Adalolphe. Dans son travail, le moine a inséré une série de diplômes émanant de souverains (17 dont plusieurs faux privilèges mérovingiens), une petite trentaine d'actes privés (dont plusieurs donations d'églises), des inventaires de biens, un fragment du polyptyque dressé sur ordre de l'abbé Adalard (entre 844 et 859) et surtout des passages narratifs de sa propre plume reprenant des traditions orales (auxquelles il se réfère parfois explicitement). Karine Ugé et Brigitte Meijns ont récemment rappelé à quel point Folcuin écrivait l'histoire du monastère en fonction des crises qu'il traversa au X<sup>e</sup> siècle, particulièrement la réforme introduite en 944 par le comte Arnoul de Flandre, abbé laïc, et Gérard de Brogne. C'est très net en ce qui concerne la présentation de la séparation des deux communautés de Saint-Bertin et Saint-Omer, attribuée à Fridugise en 820. Pour autant Folcuin ne réécrit pas de fond en comble l'histoire des communautés en fonction des intérêts présents. Son travail n'est pas seulement une œuvre de circonstances destinée à souder la communauté autour d'une « mémoire » commune, il répond aussi concrètement à d'autres impératifs (d'ordre archivistique) rencontrés par la communauté<sup>71</sup>. Nous espérons montrer plus loin quelle occasion cette entreprise a aussi représentée pour la défense des intérêts familiaux de l'auteur, notamment pour la promotion à la sainteté de son oncle, évêque de Thérouanne. Nommé abbé de Lobbes en 965, Folcuin composa alors un travail un peu différent pour cet établissement, exclusivement narratif cette fois-ci. Nous aurons aussi l'occasion de nous y référer.

La tradition manuscrite de l'œuvre n'est pas des plus simples<sup>72</sup>. Le travail autographe de Folcuin, de l'avis même de Dom Mabillon, était conservé à Saint-Bertin; il disparut à la Révolution. Subsistent aujourd'hui trois copies dont les plus fidèles sont celles de Dom Portebois, prise en 1693, et de Dom Dewitte, prise avant 1775<sup>73</sup>. Le travail de Folcuin a été interpolé par endroit dans la seule copie médiévale de l'œuvre qui date du XII<sup>e</sup> siècle<sup>74</sup>. Les *Gesta* de Folcuin attendent encore leur éditeur et le

<sup>69</sup> Les circonstances de rédaction des textes hagiographiques retiennent de plus en plus l'attention des chercheurs; voir le volume *Hagiographie im Kontext*, dir. BAUER/HERBERS et le bilan récent dressé dans HENRIET, *Texte et contexte*.

<sup>70</sup> Sur ce type de source, voir SOT, *Gesta episcoporum, gesta abbatum*; ID., *Organisation de l'espace et historiographie épiscopale*; KAISER, *Die Gesta episcoporum als Genus der Geschichtsschreibung*.

<sup>71</sup> GEARY, *Phantoms of Remembrance*, a beaucoup insisté sur l'intérêt des communautés monastiques pour leur propre histoire autour de l'an Mil; les thèses de l'historien américain ont été nuancées par MORELLE, *Histoire et archives vers l'an mil*.

<sup>72</sup> Les problèmes qu'elle pose sont considérablement éclaircis dans le mémoire d'habilitation de Laurent Morelle (*Autour de Folcuin*); en attendant sa publication, on pourra se reporter aux introductions des différentes éditions, ainsi qu'aux études suivantes: MEIJNS, *Chanoines et moines à Saint-Omer*; UGÉ, *Creating a usable past*; EAD., *Politics of Narrative Production 1*, 114–131; bibliographie exhaustive sur ces *Gesta* dans *Narrative Sources 2000*.

<sup>73</sup> Paris, Bibl. nat. de France, nouv. acq. lat., ms 275; Saint-Omer, Bibl. mun., ms 815.

<sup>74</sup> Boulogne-sur-Mer, Bibl. mun., ms 146; ce manuscrit est édité *in extenso*: *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*, éd. GUÉARD, 1–168.

chercheur doit aujourd'hui recourir, pour les passages narratifs aux extraits édités par Oswald Holder-Egger (1881), pour les actes à l'édition donnée par Maurits Gysseling et Anton Koch (1950), et enfin, pour le polyptyque à l'édition de François-Louis Ganshof (1975)<sup>75</sup>.

Signalons qu'il existe une tradition des actes de Saint-Bertin indépendante de Folcuin: les actes originaux (ou pseudo-originaux?) ont été détruits à la Révolution, mais ils avaient pu être copiés peu auparavant par Dom Dewitte dans son Grand Cartulaire<sup>76</sup>.

### Les *Gesta* des évêques de Cambrai

Parfois encore attribués à tort à un certain Baldéric<sup>77</sup>, ces *Gesta* sont légèrement plus tardifs. L'œuvre est désormais bien connue grâce aux recherches approfondies d'Erik van Mingroot<sup>78</sup>. La première mouture du texte a été composée dans l'entourage très proche de l'évêque de Cambrai Gérard I<sup>er</sup> (1012 † 1051), de toute évidence par son propre chapelain nommé Foulques. Le plan de l'ouvrage obéit aux préoccupations de réforme qui étaient celles de Gérard en 1024/1025. Le premier livre présente la succession des évêques d'Arras/Cambrai (en insistant bien sur l'existence de deux diocèses indépendants) depuis saint Vaast; il mêle alors de longs paragraphes narratifs inspirés des sources dont disposait l'auteur (catalogue épiscopal, Vies de saints, etc.), et insère une série de diplômes royaux et impériaux dont les originaux sont parfois encore conservés. Ces développements sont de plus en plus nourris au fur et à mesure que l'on se rapproche de l'épiscopat d'Erluin († 1012) sur lequel se clôt le premier livre. Le deuxième livre présente un tableau des communautés (*monasteria*) des deux diocèses et résume à grands traits leur histoire, sous la forme d'une quarantaine de notices, parfois fort brèves. Outre les établissements existant alors (communautés monastiques masculines et féminines, chapitres), l'auteur évoque les communautés disparues auxquelles la tradition attribue une existence ancienne<sup>79</sup>. Le troisième livre, enfin, est consacré à l'épiscopat de Gérard. Foulques en a rédigé les cinquante premiers chapitres en 1024/1025. La suite fut complétée après la mort du prélat (1051) par un auteur qui en profita pour ajouter des compléments dans l'ensemble de l'œuvre. Tels qu'ils ont été composés en 1024/1025, les *Gesta* se présentent donc comme un volet de l'entreprise historiographique de légitimation et de renforcement de l'autorité épiscopale (on pourrait aussi mentionner la rédaction de la Vie d'Aubert et la troisième Vie de Géry), ce dont Gérard avait assurément besoin pour faire accepter les réformes qu'il cherchait à introduire dans les établissements des deux diocèses.

<sup>75</sup> Folcuin, *Gesta abbatum Sithiensium*, éd. HOLDER-EGGER; *Diplomata belgica*, éd. GYSSELING/KOCH, 5–83; Le polyptyque de l'abbaye de Saint-Bertin, éd. GANSHOF.

<sup>76</sup> Les chartes de l'abbaye de Saint-Bertin 1, éd. HAIGNERÉ.

<sup>77</sup> PONCELET, *Les documents de Claude Despretz*, 246–253, a retracé l'itinéraire de cette erreur.

<sup>78</sup> *Gesta episcoporum Cameracensium*, éd. BETHMANN; l'œuvre a été principalement éditée à partir du manuscrit La Haye, Bibl. royale, ms 75 F 15 autrefois conservé à Saint-Ghislain: il s'agit d'une copie de la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle que l'éditeur, Ludwig Bethmann, tenait pour le manuscrit revu par l'auteur lui-même; cette hypothèse n'est plus guère soutenable depuis que l'on a mis en évidence la succession de deux auteurs différents (VAN MINGROOT, *Kritisch onderzoek omtrent de datering van de Gesta episcoporum Cameracensium*, 292); bibliographie complète sur ces *Gesta* dans *Narrative Sources* 2000.

<sup>79</sup> Dans le catalogue des sanctuaires, nous n'avons pas retenu les fondations postérieures à l'an mil (à titre d'exemple, cette *cella* Saint-Sauveur de Berclau fondée sur un domaine marécageux de Saint-Vaast d'Arras par l'abbé Léduin avec le consentement de Gérard I<sup>er</sup>: *Gesta episcoporum Cameracensium*, éd. BETHMANN, I, II, c. 20, 460); en l'absence de telles précisions, on a retenu tous les établissements cités, partant du principe qu'ils avaient été fondés au plus tard avant la fin du X<sup>e</sup> siècle.

## Les actes

Il n'est pas question de présenter en détail les actes mis à contribution dans cette étude, particulièrement lorsqu'il s'est agi de les utiliser pour établir les mentions précoces d'églises ou recueillir quelques précisions à leur sujet. La liste en est donnée dans les notices des établissements bénéficiaires, essentiellement les grands monastères. Au sujet des sièges épiscopaux, signalons d'emblée la disproportion flagrante entre le siège de Thérouanne pour lequel aucun diplôme royal n'a été conservé (pas même sous la forme de copie) avant l'an mil, et celui de Cambrai, où le nombre d'actes royaux puis impériaux s'accroît considérablement au X<sup>e</sup> siècle du fait de sa situation particulière d'évêché d'Empire. Comme on vient de le rappeler, beaucoup d'actes privés pour Sithiu ont été copiés dans les *Gesta* de Folcuin et le Grand Cartulaire de Dom Dewitte. Ailleurs (Cambrai, Elnone) on ne conserve que quelques épaves pour le X<sup>e</sup> siècle. La situation est néanmoins un peu particulière dans les archives de Saint-Pierre-au-Mont-Blandin à Gand.

C'est en effet sous la forme de notices conservées dans les deux *Libri traditionum* qu'a été transmis le souvenir des donations des fidèles<sup>80</sup>. Le premier – communément appelé *Liber traditionum antiquus* – a été composé en 944/946 (et non dès 941) pour accompagner la reconstitution du temporel de l'abbaye à la suite de la réforme de Gérard de Brogne (en raison des incertitudes qui planèrent un temps sur le destin de Saint-Bavon, les moines blandiniens émirent d'ailleurs des prétentions sur les biens de leurs rivaux dont une liste a été insérée dans le *Liber traditionum antiquus*). Ce *Liber* est précédé d'une longue introduction retraçant les origines du monastère, la *Ratio foundationis*<sup>81</sup>. Le second – que nous nommerons désormais simplement *Liber traditionum* – fut composé autour de 1042 sous l'abbé Wichard<sup>82</sup>. Nous en avons exploité les notices antérieures à l'an mil. Ajoutons enfin que la rédaction de ces *Libri traditionum* a accompagné tout un travail de classement des originaux quand ils étaient conservés, d'interpolation ou encore de confection de pseudo-originaux<sup>83</sup>. Dans le dédale de ces forgeries, nous avons suivi avant tout les choix opérés par les éditeurs des *Diplomata belgica*, en négligeant les actes édités sans critique (mais l'exercice était – et reste – des plus périlleux!) par Auguste Van Lokeren entre 1868 et 1871<sup>84</sup>.

## Les descriptions de biens

Pour plusieurs établissements monastiques, des descriptions de biens dressées avant le début du XI<sup>e</sup> siècle ont été des sources précieuses pour l'étude des sanctuaires ruraux dépendant de grands monastères. Parmi les plus anciennes, il faut assurément compter celle du temporel et du trésor de Saint-Bavon datée du tout début du IX<sup>e</sup> siècle, dont il ne subsiste aujourd'hui qu'un fragment palimpseste<sup>85</sup>. On possède également une épave du polyptyque d'Elnone décrivant quelques domaines de la mense abbatiale cédés en bénéfice et dont la rédaction n'est pas postérieure à 872<sup>86</sup>. On a pu rappeler

<sup>80</sup> Sur les *libri traditionum*, voir FICHTENAU, 'Carta' et 'noticia' en Bavière; et, en dernier lieu, DECLERCQ, *Originals and cartularies*.

<sup>81</sup> L'ensemble a été édité dans: *Diplomata belgica*, éd. GYSSELING/KOCH, n° 49, 123–138.

<sup>82</sup> Édité (avec le *Liber traditionum antiquus* en regard) dans: *Liber traditionum*, éd. FAYEN.

<sup>83</sup> Sur les archives blandiniennes et le *Liber traditionum antiquus* en particulier, voir une présentation rapide dans DECLERCQ, *Le classement des chartiers ecclésiastiques*, 333; et surtout la thèse de doctorat de ce même auteur: *id.*, *Traditievorming en tekstmanipulatie in Vlaanderen in de tiende eeuw* (avec résumé français, 261–269).

<sup>84</sup> Publiés sous le titre suivant: *Chartes et documents de l'abbaye Saint-Pierre au Mont-Blandin*, éd. VAN LOKEREN.

<sup>85</sup> VERHULST, *Das Besitzverzeichnis der Genter Sankt-Bavo-Abtei*, 231–234.

<sup>86</sup> PLATELLE, *Le temporel de l'abbaye de Saint-Amand*, 70; voir désormais: *Das Polyptychon und*

plus haut que Folcuin avait inséré dans ses *Gesta* une description des biens affectés aux moines de Saint-Bertin dressée sur l'ordre de l'abbé Adalard en 844/859; plusieurs églises sont documentées à cette occasion<sup>87</sup>. À Lobbes, l'entreprise eut lieu plus tard, en 889, sur l'ordre de l'évêque Jean de Cambrai; elle provoqua notamment la rédaction d'une «liste longue» particulièrement détaillée<sup>88</sup>. À Maubeuge, ce que l'on appelle généralement le premier «testament» de sainte Aldegonde a été réhabilité par Anne-Marie Helvétius qui date sa composition du milieu du IX<sup>e</sup> siècle<sup>89</sup>. Plus tardive (1019/1030), la lettre adressée par l'abbé Othelbold de Saint-Bavon à la comtesse Otgive intéresse au premier chef notre enquête parce qu'elle offre, d'une part, une première liste des reliques conservées dans le monastère et donc des saints qui y étaient honorés (ce qui permet de penser qu'elle est une réponse à une requête de la comtesse en vue du grand rassemblement de reliques de la Paix d'Audenarde), et qu'elle présente, d'autre part, une liste des biens (et des églises) de Saint-Bavon usurpés sous le principat d'Arnoul I<sup>er</sup> (dans le courant du X<sup>e</sup> siècle), dont seule une partie aurait effectivement été restituée aux moines<sup>90</sup>.

### Les sources liturgiques

Comme on l'a rappelé plus haut, les attestations liturgiques sont des plus précieuses pour apprécier l'ancienneté du culte rendu à un saint. Ont donc été abondamment sollicités les martyrologes historiques du IX<sup>e</sup> siècle, essentiellement ceux d'Adon et d'Usuard<sup>91</sup>. Les travaux de Dom Quentin et de Dom Dubois ont distingué deux familles du martyrologe d'Adon. Dans la première famille, la première recension a été achevée en 855 et les deux recensions suivantes sont le fait d'Adon lui-même (introduction d'un *martyrologium perantiquum* dans la deuxième et de nombreuses mentions viennoises dans la troisième). La seconde famille rassemble un remaniement du travail définitif d'Adon à Auxerre et de nombreux emprunts à Usuard. De son côté, le moine de Saint-Germain-des-Prés avait commencé son martyrologe en 850. Le travail fut achevé vers 865 et la préface composée avant 870. D'après Dom Dubois, Usuard a continué à enrichir de sa propre main le manuscrit de son travail (de la plume d'un copiste anonyme) jusqu'à sa mort peu après 877<sup>92</sup>.

Par ailleurs, nombre d'attestations anciennes du culte des saints sont à glaner dans les anciennes litanies, commodément regroupées et publiées par le Père Coens<sup>93</sup>, et dans les calendriers, comme celui d'Héric d'Auxerre<sup>94</sup>, ou encore ceux des grands sacramentaires composés à Elnone dans le courant du IX<sup>e</sup> siècle<sup>95</sup>.

die Notitia de areis von Saint-Maur-des-Fossés, éd. HÄGERMANN/HEDWIG, 78–89 (commentaire) et 103–105 (édition).

<sup>87</sup> Le polyptyque de l'abbaye de Saint-Bertin, éd. GANSHOF; RENARD, Lectures et relectures d'un polyptyque carolingien.

<sup>88</sup> Le polyptyque de l'abbaye Saint-Pierre de Lobbes, éd. DEVROEY.

<sup>89</sup> Charte de donation de l'abbaye de Maubeuge, éd. DARIS, 42–44; HELVÉTIUS, Abbayes, évêques et laïques, 161–168.

<sup>90</sup> De brief van abt Othelbold aan gravin Otgiva, éd. VOET, 230–241.

<sup>91</sup> De manière générale, voir DUBOIS, Les martyrologes du Moyen Âge latin; et les introductions aux éditions des martyrologes d'Usuard et d'Adon; sur Usuard, voir désormais OVERGAAUW, Martyrologes manuscrits des anciens diocèses d'Utrecht et de Liège 1, 19–38.

<sup>92</sup> Paris, Bibl. nat. de France, ms lat. 13745.

<sup>93</sup> COENS, Recueil d'études bollandiennes, 131–322; voir également: Anglo-Saxon Litanies of the Saints, éd. LAPIDGE.

<sup>94</sup> GAIFFIER, Le calendrier d'Héric d'Auxerre.

<sup>95</sup> COENS, Recueil d'études bollandiennes, 271–274; DESHUSSES, Chronologie des grands sacramentaires de Saint-Amand; et désormais: Der karolingische Reichskalender, éd. BORST.

L'archéologie n'a pas été évoquée. Les découvertes commencent cependant à être significatives, particulièrement à Arras et à Tournai, même si les interprétations sont encore peu assurées. Au total, cette étude aura l'occasion de solliciter une documentation variée, quoique principalement écrite: textes hagiographiques et plus généralement narratifs, actes diplomatiques, descriptions de biens, mentions liturgiques.

Comme pour toute source dont dispose l'historien du haut Moyen Âge, on ne perdra jamais de vue, dans le fil de l'exposé, le contexte et les circonstances dans lesquels les informations nous ont été transmises depuis ces époques lointaines. Cela signifie aussi qu'il faudra systématiquement apprécier la représentativité de cette documentation au regard de ce que l'on cherche à appréhender: le processus de christianisation du nord de la Gaule du haut Moyen Âge.